Le 75me anniversaire de l'École normale d'Hauterive

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **63 (1934)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

mieux qu'à la ville, on disposera facilement d'un petit terrain, où une classe pourra évoluer librement non pas « pour la galerie », mais pour son propre bien.

La gymnastique exécutée dans la salle de classe est à réprouver. L'air vicié, l'exiguïté des locaux sont incompatibles avec un bon enseignement de la gymnastique. Comment voulez-vous aérer des poumons avec un air où, des heures durant, 20 à 30 personnes ont vécu ? Un poisson reste-t-il dans une eau malsaine ? Pendant l'exercice, les poumons absorbent 5 à 6 fois plus d'air qu'au repos. Or, si cet air est vicié, c'est 5 à 6 fois plus de microbes que vous leur faites absorber. Profitez donc de tout ce que le bon Dieu a mis à votre disposition : air pur, soleil, nature et n'allez pas vous confiner entre quatre murs. Le mouvement en plein air devient mieux vécu, plus senti que l'exercice à l'intérieur et son influence bienfaisante sur le corps est doublée. Or, vous, éducateurs dignes de ce nom, n'allez pas faire de la gymnastique pour le seul nom d'en faire ou sans vouloir tenir compte des plus élémentaires principes d'hygiène. Le peu que vous exécuterez dans ce domaine, faites-le avec intelligence, montrez par votre manière d'agir que vous comprenez ce que vous faites et que vous en saisissez toute l'importance. Autant vaut ne pas faire une chose si l'on trouve qu'elle ne vaut pas la peine d'être bien faite.

MARCELLE NOTH,
maîtresse de gymnastique.

Le 75me anniversaire de l'Ecole normale d'Hauterive

Lorsqu'une fête réunit la famille auprès du foyer où tous pourtant n'ont pu se retrouver, à cette heure où l'affection, diffuse d'habitude tout le long du chapelet des actions quotidiennes qu'elle inspire mais en secret, se concentre, se précipite en cristaux colorés et reprend conscience d'elle-même, à cette heure, l'insistant souvenir des absents flotte autour du foyer. C'est pourquoi, le 23 avril, les habitants d'Hauterive et ses hôtes d'un jour ont senti votre invisible présence à vous tous, les anciens normaliens, votre présence qui les frôlait au détour de chaque corridor. Vos voix étoffaient en sourdine les chœurs de vos cadets ; votre mémoire prenait un visage vivant, tous vos visages esquissaient une apparition sur celui du délégué d'arrondissement, lequel avait fort à faire à maintenir son unité substantielle, tant il se sentait devenir multiple. Mais surtout, c'est votre œuvre qui fut magnifiée dans les discours qui s'échelonnèrent d'onze à seize heures.

Des faits et des discours, relatés déjà par les journaux, il convient ici de dégager l'âme intime.

Le *Bulletin* publiera l'aperçu historique par lequel, dès les premiers instants, M. le directeur Fragnière a révélé le sens profond de ce Jubilé, le situant avec précision dans l'histoire du peuple de Fribourg, dans notre vie religieuse, politique et pédagogique.

Le Jeu commémoratif de M. le professeur Overney ressuscita les moines. On les vit cheminer dans la pénombre tombant des larges voûtes, appuyer leur lassitude inquiète aux enroulements des balustrades bien forgées, s'avancer au sommet du grand escalier d'honneur, face aux spectateurs ensevelis dans la nuit où les paroles du Père Abbé et de ses fils les plus sagaces tentaient hardiment d'éclairer les jalons du plan providentiel sur la maison d'Hauterive. Puis, tout à coup, montait la musique de M. le chanoine Bovet, tantôt douce, songeuse, aux contours flous comme un futur possible, tantôt pénétrante, et percutante, et affirmative comme un fait historique.

Les discours qui suivirent traduisirent dans le langage de la connaissance conceptuelle ces intuitions où la musique et la poésie nous avaient ravis, d'un ample et ferme coup d'aile. . .

S. E. Mgr Besson, d'un ton très simple, paternel, d'une ardeur tout intérieure, dit l'humilité et la noblesse de l'instituteur chrétien du pays de Fribourg. M. Piller, directeur de l'Instruction publique, proclama les principes de l'école. L'école au service de la vie : il situa les éléments de cette vie, religieuse et morale d'abord, intellectuelle ensuite, et orientée de plus en plus vers les préparations pratiques. M. Benninger, président du Grand Conseil, réjoui de ce qu'il avait vu et entendu, exprima vigoureusement sa sympathie, en des paroles nettes, directes, qu'on sentait vécues, fidèles. M. Henri de Diesbach trouva du premier coup le chemin des cœurs, en nous prouvant, sans qu'il s' en doutât, que les vrais savants demeurent des hommes au jugement droit, compréhensifs de toute l'envergure des réalités, attentifs au degré des valeurs. Les instituteurs, en acte ou en puissance, ont goûté ce genre d'expérience humaine où les guidait ce chimiste. (Et quand il apprit quelle honorable visite avait reçue son étable, le fermier de la Sèche ne fut pas le dernier à concevoir une estime extatique pour le Recteur magnifique de l'Université. . .)

M. Joseph Crausaz démolit les démolisseurs et glorifia le travail persévérant et dévoué de ceux qui construisent la personnalité des enfants.

Jamais le patois gruérien n'est aussi limpide que sur les lèvres de M. Cyprien Ruffieux : axiome incontestable. Mais quand ce patois de terriens, sans altérer son parfum d'herbe, parle de Dieu, de la patrie, de la famille, quand il se fait conseiller moral et guide pédagogique sans cesser d'être paysan, alors on est en présence du petit chef-d'œuvre que Tobi di j'èludzo nous improvisa.

Mlle Laure Dupraz, directrice de l'Ecole secondaire des jeunes filles, à Fribourg, accompagna de paroles, où jaillissaient les perles du plus pur esprit de finesse, le don gracieux d'un parchemin artistement enluminé.

M. Marcellin Berset évoqua le temps de ses études et souligna d'heureuses boutades les progrès matériels qui ont rendu à l'Ecole des couleurs de jeunesse.

Alors que MM. les inspecteurs et Mmes les inspectrices siégeaient déjà en conférence dans la ci-devant chapelle privée de l'Abbé, nos hôtes errèrent encore quelque temps dans l'Abbaye. L'un s'en retournait jeter un coup d'œil aux dessins et travaux manuels des élèves de MM. Berchier et Louis Plancherel ; un autre essayait d'évoquer les ondes sonores déroulées au cours de l'office pontifical par M. Kathriner ; un troisième, ayant repéré son ancienne place en salle d'étude, descendait au cloître, se remémorant la solennelle entrée de l'Evêque en *cappa magna* violette, tombant, très ample, de l'hermine, au milieu des rouges dalmatiques des diacres, rutilant sur la mollasse vert-de-grisée.

Et les étudiants de la « volière », un peu émus de s'être trouvés si importants, achevaient leur promenade en fredonnant quelque thème du Jeu commémoratif.

Les fruits de cette journée mûriront dans leurs cœurs.

LÉON BARBEY.

AVIS

Les abonnés qui n'ont pas encore acquitté leur abonnement pour 1934 sont priés d'utiliser le formulaire de chèque qu'ils trouveront encarté dans le présent numéro. Dès le 15 juin, les abonnements non payés seront pris en remboursement postal.